

ZOLTÁN KODÁLY (1882—1967)

Ily a cinq années, mourut Zoltán Kodály, le compositeur hongrois d'une renommée mondiale. Dans sa patrie, il est apprécié même comme un grand éducateur de son peuple, de plus, il fut un compositeur éminent de la musique et du chœur sacrés. Ce numéro rappelle maintenant au souvenir les activités de ce grand compositeur et savant.

L'article introductif: „L'unité dans l'oeuvre de Kodály”, fut écrit par *László Eöszé*, musicologue, directeur de la section littéraire des Ed. de Musique. Il examine surtout les influences réciproques se révélant dans les oeuvres de Zoltán Kodály, du musicologue et de l'investigateur du folklore musical, puisque ses oeuvres ont été profondément empreintes de l'inspiration de la chanson populaire. „La musique de Kodály est concise, laconique, — écrit-il, — elle évite soigneusement les formules les expressions prolixes. Sa caractéristique est plutôt d'une objectivité, cette musique n'est ni rêveuse — se, ni sentimentale. Ce sont justement les traits remarquables de la chanson populaire, surtout de ses couches anciennes.”

László Dobszay, professeur-chef de la chaire à l'Académie de l'Art Musical, analyse avec minutiosité dans son article „Le plan de Kodály, éducateur de son peuple”, les activités de Kodály qu'il développait pour éveiller l'intérêt de la nation pour les valeurs du folklore musical hongrois, d'une part, d'autre part, pour intégrer la culture musicale hongroise à la culture générale d'Europe.

Benjamin Rajeczky, de l'ordre cistercien, historien de la musique de renommée, l'ancien directeur de la Section des Recherches de la Musique Populaire à l'Académie Hongroise des Sciences, présente dans son article „Kodály et la science du folklore musical hongrois”, surtout les activités de Kodály savant et musicologue.

Alfonz Nádasi, de l'ordre bénédictin, professeur à Győr, qu'une amitié personnelle de plusieurs dizaines d'années liait au grand compositeur et qui fut son confesseur permanent, consacre deux articles à la mémoire de Kodály. Dans le premier, „Le patriotisme de Kodály”, il explique que, parallèlement avec l'épanouissement de la sensibilité musicale de la nation et l'éveil conscient du sens national de cette musique et de sa culture, qui fut un problème crucial de Kodály, il soulignait toujours l'importance de ce que cette musique dut cultivée comme la part intégrée à la musique européenne, et non comme un folklore particulier et exotique. L'éducation et la formation musicales étaient logiquement négligées en Hongrie, surtout avant la guerre. Ce fut le grand mérite de plusieurs écoles catholiques et protestantes „qu'elles étaient les premières à construire le bâtiment dont on rêvait, ainsi qu'il y a 900 ans, à Pannonhalma, Pécsvárad, Pécs, Veszprém Fehérvár, Marosvár et plus tard, à Sárospatak, et dans d'autres écoles jusqu'ici peu connues, et lesquelles contribuaient à faire avancer la cause de la musique européenne.” — L'autre article d'Alfonz Nádasi, „Kodály, l'homme et l'ami”, présente ses vertus, son sens pédagogique excellent, la passion dont il se consacrait aux affaires, etc.

Zoltán Gárdonyi, musicologue et compositeur, l'ancien disciple de Kodály et professeur retraité de l'Académie de la Musique de Budapest, apprécie le pédagogue de la composition, dans son étude „La musique sacrée de Palestrina dans la pédagogie de Kodály”, et il souligne le rôle important du chœur sacré lequel influençait l'enseignement de Kodály. „Dans les exercices de composition d'air, Kodály apportait une grande attention à ce que la beauté des airs choraux, limités eux-mêmes dans l'hauteur et la profondeur, insistât particulièrement à l'approche, à la culmination et à l'abandon raffinés... Il exigeait de ses disciples qu'ils ne fussent pas contents de la qualité moyenne des airs trouvés par eux, mais qu'ils s'efforçassent à les rendre plus „Palestrine”, par des variations. Pour ces exercices, il fallait composer toutes des séries de contrepoints, surtout à

l'échelle fondamentale. Au moment où toutes les possibilités semblaient être épuisées, Kodály — à la vue de ses disciples, — esquissait des variations encore plus belles et plus parfaites.

Pál Péter Domokos, chercheur du folklore musical, ethnographe, présente le poète fameux des Hongrois „csángó”, vivant en Roumanie, Demeter Lakatos, lors de sa 60^e anniversaire. — *Zoltán Latinovits*, l'acteur prominent, publie ses pensées dans „La mise en scène d'un drame”. — Dans le ressort „Vie et Évangile”, l'article de *István Tótfalussy*, une courte méditation, est publié. — *Szilveszter Sóllymos*, professeur bénédictin à Pannonhalma, nous informe sur la situation actuelle du nouveau liturgique.

Nouvelle d'*Emil Simon*; poèmes de *Mária Bozóky* et de *Demeter Lakatos*.

L'ALLUSION DU PAPE PAUL VI À LA „VIGILIA”

A cette Pentecôte, un pèlerinage national, conduit par des évêques et le clergé, visita Rome. A cette occasion, Paul VI recevait à une audience privée les évêques et les prêtres, il prononça un discours latin devant eux où il parlait de l'éducation religieuse du peuple et de la conservation de la famille. „En parlant des familles — dit le Saint Père —, il est inévitable de mentionner la crise actuelle dont vous pouvez être témoins même dans votre pays. Nous citons les dates de l'étude publiée dans VIGILIA, dans le numéro de mars, traitant la diminution des naissances, ainsi que l'accroissement des avortements, des divorces et des suicides. On ne peut pas rester indifférents à voir ces faits. Nous avons l'information que les autorités hongroises développent de grands efforts pour remédier ces maux. Le devoir urgent de l'Église est qu'elle y intervienne le plus vite possible dans son domaine, puisqu'il s'agit des problèmes strictement éthiques.”

ZOLTÁN KODÁLY (1882—1967)

Vor fünf Jahren starb Zoltán Kodály, der weltberühmte Komponist, der in seiner Heimat, in Ungarn auch als grosser Volkserzieher geehrt wird. Ausserdem war er auch ein hervorragender Repräsentant der sakralen Musik und der kirchlichen Chorkultur. Unsere Nummer dient dem Andenken des grossen Musikers und Musikwissenschaftlers.

Der einleitende Artikel wurde — unter dem Titel „Die Einheit des Kodály'schen Lebenswerkes” — von dem Musikhistoriker *László Eöszé*, Leiter der Musikliteratur-Abteilung der Budapester Musikverlagsgesellschaft geschrieben. In seinem Beitrag untersucht er welche Wechselwirkungen in der Tätigkeit Zoltán Kodály's, des Komponisten, des Folkloristen und des Musikwissenschaftlers zur Geltung kamen. Das Kodály'sche Lebenswerk wurde entschieden durch die Inspiration der ungarischen Volksmusik bestimmt. Massiv und wortkarg ist die Kunst Kodály's — stellt der Autor fest — und geht einer breitschweifigen Konzeption aus dem Wege. Er ist eher sachlich, als träumerisch und wird nie sentimental. Diese zwei Züge charakterisieren auch die Volkslieder, besonders die von alten Zeiten.

László Dobszay, Professor an der Budapester Musikakademie schrieb seinen Essay unter dem Titel „Der Volkserziehungsplan Kodály's”. Er schildert ausführlich die Tätigkeit Zoltán Kodály's, die sich einerseits darauf richtete die Werte der ungarischen Volksmusik in seinen Landsleuten bewusst zu machen und gleichzeitig diese musikalische Kultur in die allgemeine europäische Kultur einzuschalten.

Benjamin Rajeczky, Zisterzienser Pater und namhafter Musikhistoriker und ehemaliger Direktor der folkloristischen Abteilung an den Ungarischen Akademie der Wissenschaften würdigt in seinem Essay, betitelt „Kodály und die ungarische Volksmusik-Wissenschaft” in erster Linie die wissenschaftliche und folkloristische Tätigkeit Kodály's.

Alfonz Nádasi, Professor des Benediktiner Gymnasiums von Győr, der viele Jahrzehnte lang ein persönlicher Freund des Musikers war, und der auch ständiger Beichtvater Kodály's war, gedenkt in zwei Beiträgen des grossen Musikers. Der Titel seines ersten Artikels lautet: „Das Ungartum Kodály's”. Er stellt fest, dass Kodály—obwohl für ihm die Ausbildung des musikalischen Bewusstseins der Nation und die bewusste Reflektierung auf die Eigenart unserer Kultur eine zentrale Frage war — verkündete gleichzeitig und mit demselben Akzent, dass man diese eigenartige, uralte, völkische Musikkultur nicht im Gegensatz zur euro-

päischen Musik, sondern eingegliedert in dieselbe pflegen muss. Die musikalische Erziehung war lange Zeit ein Stiefkind in Ungarn. Besonders vor dem Krieg war dies der Fall. Ein unvergänglicher Verdienst war deswegen der katholischen, evangelischen und reformierten Schulen, „dass sie als erste Handlanger dafür arbeiteten, dass das erträumte Gebäude aufgezogen werde. Ebenso wie vor neunhundert Jahren Pannonhalma, Pécsvárad, Pécs, Veszprém, Fehérvár, Marosvár und dann später Sárospatak und viele bisher unentdeckte Gesangschulen der europäischen Musikkultur geholfen haben“. Der andere Beitrag von *Alfonz Nádasí* trägt den Titel: „Der Mensch und der Freund“. Er würdigt hier die ausserordentlichen menschlichen Qualitäten, die leidenschaftliche Liebe zur Sache und das einzigartige pädagogische Gefühl *Zoltán Kodály's*.

Zoltán Gárdonyi, Komponist und Musikwissenschaftler, ehemaliger Schüler von *Kodály* und pensionierter Professor der Budapester Musikakademie schrieb eine sehr interessante Erinnerung unter dem Titel „Die sakrale Musik von Palestrina in der Pädagogie von *Kodály*“. Er beschreibt die grosse Rolle der Chorkunst von Palestrina in der *Kodály'schen* Musikpädagogie zukam. „Bei der Einübung der Melodiekomposition legte *Kodály* sehr grossen Wert auf die Tatsache, dass die Schönheit der für den menschlichen Gesang bestimmten Melodien in grossem Masse von der Annäherung zum Gipfelpunkt und von der Erreichung und dem Verlassen derselben abhängt, es sei denn, dass die menschliche Stimme bezüglich der Breite beschränkt ist. Er erwartete, dass seine Schüler sich nicht mit der Fehlbarkeit der von ihnen komponierten Melodien abfinden, sondern sie sollen trachten diese Melodien ein bisschen mehr palestrinaartig zu gestalten. Um das einzuüben, musste man — hauptsächlich am Anfang — eine ganze Reihe Gegenstimmen konstruieren. Manchmal schien es, dass der Schüler schon alle möglichen Kombinationen erschöpft hatte, als *Kodály* — vor den Augen seiner Schüler — eine an Schönheit alle bisherige übertreffende Gegenstimme aufzeichnete.

Anknüpfend an unsere Juni-Nummer, die sich mit der Thematik des Ökumenismus beschäftigte, veröffentlichen wir in unserem DIALOG-Feuilleton je einen Essay von *László Márton Pákozdy*, Professor an der Reformierten Theologischen Akademie und Chefredakteur der reformierten theologischen Revue und von *József Félegyházy*, Professor der Kirchengeschichte an der Budapester Katholischen Theologischen Akademie. Sie befassen sich vom protestantischen, bzw. katholischen Gesichtspunkt mit den ungarischen Unionsbewegungen in der Vergangenheit.

Pál Péter Domokos, der namhafte Folklorist, würdigt, gelegentlich seines sechzigsten Geburtstages, den in Rumänien lebenden *Demeter Lakatos* den berühmten Dichter der Csángo Ungarn. Der hochgeschätzte Schauspieler *Zoltán Latinovits* spricht von seinen Gedanken unter dem Titel „Ein Drama inszenieren“. In seinem Feuilleton „Leben und Evangelium“ schreibt *István Tótfalussy* eine kurze Meditation. *Szilveszter Sóllymos*, Benediktiner Pater aus Pannonhalma schildert die heutige Lage der Liturgischen Erneuerung.

Erzählung von *Emil Simon*, Gedichte von *Mária Bozóky* und *Demeter Lakatos*.

PAPST PAUL VI. ZITIERTER VIGILIA

Gelegentlich des diesjährigen Pfingstfestes begab sich eine ungarische nationale Pilgerfahrt nach Rom mit der Leitung eines Teiles des ungarischen Episkopates und mehreren Geistlichen. Papst Paul VI. empfing nicht nur alle Teilnehmer der Pilgerfahrt, sondern gewährte auch eine Sonderaudienz den Bischöfen und Geistlichen, die nach Rom gereist waren. Er sprach zu ihnen in lateinischer Sprache in der er sich auch über die religiöse Erziehung des Volkes und über die Aufbewahrung der Werte der Familie äusserte. „Wenn schon von der Familie die Rede ist — sagte unter anderem der Heilige Vater — ist es unmöglich die heutige Krise der Familie nicht zu erwähnen, die Krise die auch Ihr in Eurer geliebten Heimat feststellen könnt. Als Beispiel erwähnen wir den Essay der in der diesjährigen März-Nummer der *Vigilia* über den Geburtsrückgang, über dem Abortus, über die Scheidungen und Selbstmordfälle. Der Tatsache gegenüber können wir nicht gleichgültig bleiben. Wir erfuhren, dass auch die staatlichen Behörden diese Übel zu heilen trachten. Es ist eine dringende Aufgabe der Kirche, dass sie auf diesem Gebiet auch in ihrem eigenen Wirkungskreis zu dieser Heilung beitrage, da es sich, im engsten Sinne des Wortes, um ein moralisches Problem handelt.“